

‘Fukushima mon amour’ *Le discours sur la science dans la presse française*

Loredana Trovato¹

This contribution aims to analyse the discourse on science in the French on-line press after the events at Fukushima that followed the terrible earthquake that devastated Japan in 2011. Parodying the title of a work of Marguerite Duras, we want to focus on the catastrophic or beneficial impacts of this discourse through a semio-linguistic model that incorporates Greimas’s semiotic square and the composition/construction/deconstruction of four basic elements : *logos*, *ethos*, *eros*, and *thanatos*. The idea is to examine testimony from Fukushima from the linguistic point of view, and in particular the standpoints of enunciation linguistics, discourse analysis, pragmatics, and rhetoric, through the ‘I’ of the protagonists of this tragedy, as well as the statements of men and women of science.

Cette intervention vise à analyser le discours tenu sur la science par la presse française en ligne après les événements de Fukushima, suite au terrible tremblement de terre qui a dévasté le Japon en 2011. Parodiant le titre d’une œuvre de Marguerite Duras, on veut attirer l’attention sur les effets soit catastrophiques soit bénéfiques de ce discours à travers la mise en place d’un modèle sémio-linguistique qui reprend le carré sémiotique de Greimas et qui voit le jeu de composition/structuration/déstructuration de quatre éléments de base : *logos*, *ethos*, *éros*, *thanatos*. Il s’agira d’analyser du point de vue linguistique et, en particulier, celui de la linguistique énonciative, de l’analyse de discours, de la pragmatique et de la rhétorique des témoignages sur Fukushima à travers le ‘je’ des protagonistes de cette tragédie ainsi qu’à travers les affirmations des hommes et des femmes de science.

1. Liminaire

Cet article vise à examiner le discours tenu par la science face aux catastrophes comme le tremblement de terre du Japon de 2011, qui a mis à rude épreuve l’*ethos* dans son conflit éternel avec *éros* et *thanatos*. On souhaite analyser cette forme dialogique – il s’agit souvent en effet d’un dialogue ‘caché’ avec un destinataire qui est une « instance abstraite »² – pour mettre en

¹ Université d’Enna « Kore ».

² Comme le précise Jean-Marie Klinkenberg : « Il ne s’agit pas nécessairement d’une personne physique (ce peut-être l’interrupteur du thermostat). Et d’ailleurs, le récepteur réel n’est pas nécessairement présent physiquement au moment de la production du message. Pensons au lectorat d’un journal, aux usagers de la route [...]. On a donc

évidence le lien étroit entre le *logos* – cette « faculté propre à l'homme d'appréhender le monde en utilisant le langage au service de la raison »³ – et la triade paradigmatique *éros*, *ethos* et *thánatos*, qui caractérise les étapes que franchit tout être humain dès sa naissance.

Le titre se veut un hommage à un roman de Marguerite Duras et entend souligner l'attitude controversée des scientifiques à l'égard des centrales nucléaires après le tsunami qui a dévasté la région de Fukushima. En termes psychanalytiques, on veut explorer le *moi* face aux complexes 'architectures' morales du *surmoi* et les structures langagières qui construisent, dévoilent et déploient verbalement – à l'écrit comme à l'oral – cette attitude dans la presse française.

Notre enquête se fonde sur un corpus d'une centaine d'articles (témoignages, interviews, articles d'opinion) parus de mars 2011 à mars 2012 dans les journaux en ligne suivants : france24.com, lepoint.fr, lemonde.fr, lefigaro.fr.

Un événement catastrophique tel que Fukushima nous intéresse car sa diffusion et médiatisation passe, tout d'abord, par le code verbal, l'ordre séquentiel, syntagmatique des phrases et des énoncés mais aussi par le galimatias, le charabia, l'enchevêtrement des mots et des idées. En même temps, il est intéressant d'observer son retentissement sur les individus et, surtout, sur les chercheurs qui se sont trouvés entre deux pulsions, situées habituellement aux antipodes de l'être : *éros* – c'est-à-dire l'amour pour le progrès, l'évolution, la science et ses bienfaits – et *ethos* – la prise en charge éthique de la situation et l'évaluation objective des risques. Cette relation se traduit en un discours fait de mots et de notions entrelacées les uns aux autres.

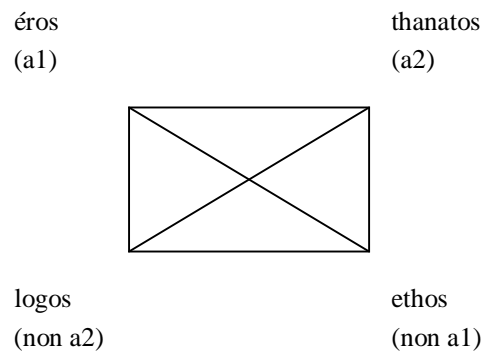
2. La méthode d'investigation

Puisque toute analyse prévoit l'utilisation d'une méthode ou du moins la définition de quelques critères spécifiques, on veut présenter un quadrilatère de termes – rappelant, dans sa structure de base, le carré sémiotique de Greimas et de l'École de Paris, dérivé dans une certaine mesure du carré logique d'Aristote⁴ – et qui pourrait bien symboliser les mécanismes et les structures concernant le discours sur la science dans la presse.

intérêt à décrire le destinataire comme une instance abstraite, un modèle postulé davantage qu'une réalité physique. De même qu'il y a un émetteur idéal, tout message a en effet un récepteur idéal ». Jean-Marie KLINKENBERG, *Précis de sémiotique générale*, Paris, Seuil, coll. « Points-Essais », 2000, p. 45.

³ *Grand Robert de la Langue française*, édition en ligne sous abonnement. URL : <http://gr.bvdep.com/gr.asp>

⁴ Cf. Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966 ; A. J. GREIMAS-Joseph COURTÉS, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979 ; Anne HÉ-

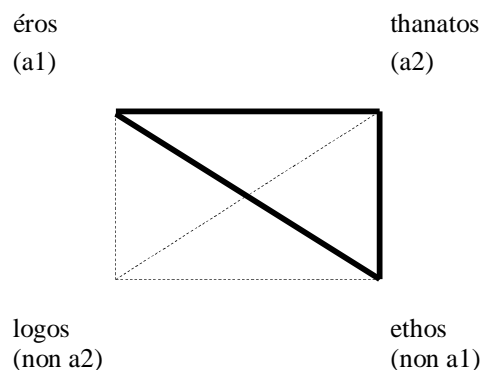


L'*éros* et le *logos* sont deux complémentaires, car ils sont opposés à *thanatos* ; de même, *thanatos* et *ethos*, opposés à *éros*, sont, eux aussi, complémentaires. Quant à *logos* et *ethos* ils sont des subcontraires parce qu'ils sont produits par la négation des contraires. Autrement dit, l'*éros*, exprimé dans le texte à travers le *logos*, s'oppose à l'instinct de mort ou de destruction ; par contre, l'*ethos* se couple avec le *thanatos* pour s'opposer à l'*éros* et le nier. Et pourtant, on ne doit pas entendre ces termes comme rigidelement schématisés mais comme les Yin et Yan chinois où les termes « sont à la fois complémentaires, concurrents, antagonistes. La figure primordiale du Yi-King est donc une figure d'ordre, d'harmonie, mais portant en elle l'idée tourbillonnaire et le principe d'antagonisme. C'est une figure de complexité »⁵.

Il faut quand même remarquer que le *logos* est l'élément indispensable au développement du discours : d'ailleurs, il n'y aurait pas de dialectique sans sa présence en ce sens qu'il se pose en tant que terme-propulseur de la triade paradigmatique thèse-antithèse-synthèse. C'est la raison pour laquelle notre quadrilatère pourrait être proposé de façon différente, pour souligner que les trois termes *éros-ethos-thanatos* sont intrinsèquement liés au *logos*, sans l'intervention duquel ils cesseraient d'exister :

NAULT, *Narratologie, sémiotique générale. Les enjeux de la sémiotique 2*, Paris, PUF, 1983 ; Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM, 1998 et, en particulier, le chapitre sur « les structures élémentaires ».

⁵ Edgar MORIN, *La Méthode 1. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 1977, p. 228.



À l'intérieur de ce paradigme, l'*ethos* acquiert un des rôles principaux en tant qu'image de soi que l'auteur projette et qui est produite par le discours⁶. On parle alors d'« *ethos auto-attribué* »⁷, qui s'exprime principalement par l'emploi des pronoms personnels et leurs fonctions au niveau cotextuel. De cette façon, on peut facilement envisager la représentation discursive que l'auteur – en ce cas, l'homme / la femme de science – donne de lui-même et qui influence son autorité et sa crédibilité⁸.

3. Quelques considérations à propos du corpus

Pour essayer de vérifier l'efficacité et la validité de ce modèle, on l'a appliqué à notre corpus. La difficulté majeure que nous avons rencontrée est, en premier lieu, déterminée par

⁶ Ruth AMOSSY, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 70 ; Dominique MAIN-GUENEAU, *Analyser les textes de communication*, Paris, A. Colin, 2007.

⁷ Hugues Constantin DE CHANAY, « La polyphonie au service de l'*ethos* », in Marion COLAS-BLAISE, Mohamed KARA-Laurent PERRIN-André PETITJEAN (sous la direction de), *La Question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Actes du colloque de septembre 2008 (Université de Metz et Université du Luxembourg), Metz, CELTED - Université Paul Verlaine, coll. « Recherches linguistiques », n° 31, 2010, pp. 299-320.

⁸ Sur la notion d'*ethos auto-attribué* et son analyse dans l'écrit scientifique, cf. l'article de Kjersti FLØTTUM-Eva THUE VOLD, « L'*ethos auto-attribué* d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique », *Lidil*, « Énonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique », 41, 2010, pp. 41-58, consultable en ligne : <http://lidil.revues.org/index3006.html>

l'hétérogénéité des « performances » – au sens linguistique du terme – qu'il est possible de recueillir et recenser dans le domaine scientifique.

Selon les réflexions de Guilbert et de Jacobi, les problèmes principaux concernent le rapport au lexique (en particulier, à la néologie et aux apports savants des langues étrangères) ainsi qu'à la dimension scriptovisuelle, où le signe linguistique peut, dans le discours scientifique, prendre la « forme du dessin ou de l'image »⁹, d'après le modèle de la vignette du dictionnaire encyclopédique¹⁰.

Puisque notre but est d'analyser le rôle du *moi* des scientifiques, de leur ethos auto-attribué, nous dépasserons facilement ces problématiques en focalisant notre intérêt sur les marques expressives de la subjectivité dans ce type de discours, qui, dans la presse relève du discours de vulgarisation pour rendre intelligible au plus vaste lectorat possible des éléments autrement difficiles à décoder. On recourt ainsi à la reformulation, à la fonction métalinguistique et à la traduction intersémiotique. Ulla Tuomarla, à la suite de Norman Fairclough¹¹, insère aussi la 'conversationnalisation', qui est le procédé utilisé par les médias « pour créer un effet de reconnaissance et une illusion de familiarité »¹². Par ailleurs, ce discours maintient sa scientificité en proposant un vocabulaire spécifique, un haut degré de définition et description des procédés techniques et des méthodes, allié à une maîtrise formidable des stratégies d'argumentation et d'exposition d'une thèse.

La langue de la presse est, en outre, un exceptionnel « théâtre de liberté langagière »¹³ : locutions imagées, néologismes, anglicismes, allusions et jeux de mots rendent la lecture vivante et intéressante et servent à rechercher systématiquement l'expressivité. Bref, elle témoigne de la

⁹ Louis GUILBERT, « La spécificité du terme scientifique et technique », *Langue française*, 17, 1973, p. 10.

¹⁰ Cf. Daniel JACOBI, « Du discours scientifique, de sa reformulation et de quelques usages sociaux de la science », *Langue française*, 64, 1984, pp. 38-52 et, sur la dimension scriptovisuelle, pp. 41-43.

¹¹ Norman FAIRCLOUGH, « Conversationalization of Public Discourse and the Authority of the Consumer », in Russell KEAT-Nigel WHITELEY-Nicholas ABERCROMBIE (edited by), *The Authority of the Consumer*, London, Routledge, 1994, pp. 252-268.

¹² Ulla TUOMARLA, « Le discours direct de la presse écrite : un lieu de l'oralisation de l'écrit », *Faits de langue*, vol. 7, n° 13, 1999, p. 219.

¹³ Franz Joseph HAUSMANN, « La langue de la presse », in Gérald ANTOINE-Bernard CERQUIGLINI, *Histoire de la langue française, 1945-2000*, Paris, CNRS, 2000, p. 199.

dimension lexiculturelle, c'est-à-dire de « la culture en dépôt *dans* ou *sous* certains mots, dits culturels, qu'il convient de repérer, d'explicitier et d'interpréter »¹⁴.

Bien que ces éléments soient constitutifs du discours comme phénomène élémentaire de communication sociale (à l'intérieur, on peut en effet trouver une série de données comme « les conditions de production », les « dimensions sociolinguistiques » ou le « domaine extralinguistique »), nous nous intéresserons essentiellement à la dimension langagière qui favorise l'expression du *moi* entre passion, profession de foi, vocation et devoir moral, conscientisation, mise en doute de la validité, de la valeur et des bienfaits de la science. En particulier, nous nous pencherons sur les 'faits énonciatifs', c'est-à-dire sur « les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence de ce qu'avec Benveniste » on appelle « la subjectivité dans le langage »¹⁵. Il s'agit de rechercher des procédés linguistiques, tels que les déictiques, les modalisateurs, les termes évaluatifs, « par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la 'distance énonciative') »¹⁶.

4. Les déictiques : la place des pronoms personnels

Le discours scientifique est traditionnellement considéré comme dépourvu de traces personnelles, notamment de l'auteur. Et pourtant, plusieurs études ont démenti cette conception en démontrant qu'il y a toujours un locuteur responsable de ses énoncés qui se manifeste différemment sur la base des exigences (et) du contexte¹⁷. Car « le discours scientifique est un discours

¹⁴ Robert GALISSON, « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture par un autre lexique », *ELA*, 116, 1999, p. 480.

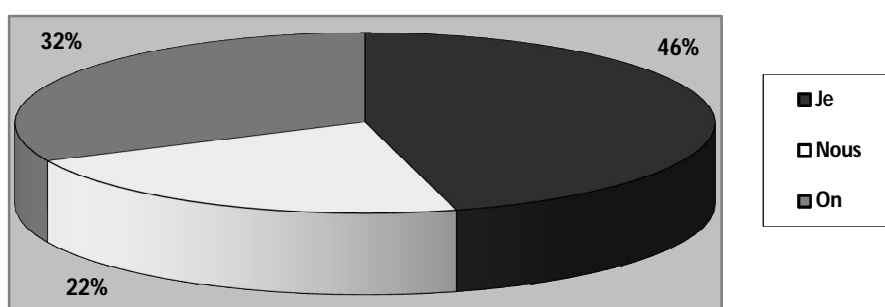
¹⁵ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 2002, p. 36.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ Cf. en particulier, les travaux de Charles BAZERMAN, *Shaping Written Knowledge. The Genre and Activity of the Experimental Article in Science*, Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1988 ; John Malcom SWALES, *Genre Analysis : English in Academic and Research Settings*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 ; Ken HYLAND, *Disciplinary Discourses : Social Interactions in Academic Writing*, Harlow, UK, Longman, 2000 ; Irena VASSILEVA, *Who is the Author ? A Contrastive Analysis of Authorial Presence in English, German, French, Russian and Bulgarian Academic Discourse*, Sankt Augustin, Asgard Verlag, 2000 ; Kjersti FLØTTUM, « Personal English, indefinite French and plural Norwegian scientific authors ? Pronominal author manifestation in research articles », *Norsk Lingvistisk Tidsskrift*, 21 (1), 2003, pp. 21-55 ; K. FLØTTUM, « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms *je*, *nous* et *on* », in Antoine AU-

rhétorique qui, d'une part, s'établit pour inviter à des actions et à des attitudes coopératives [...], et d'autre part, se crée stratégiquement en vue d'être accepté comme raisonnable par un groupe destinataire plus ou moins déterminé »¹⁸.

Les pronoms personnels exprimant la subjectivité de la voix locutrice sont, en général, *je*, *nous* et *on* : le tableau ci-dessous présente le pourcentage d'occurrences dans le corpus analysé.



Même s'il s'agit d'un faible écart, la prééminence du pronom personnel *je* – « pur déictique »¹⁹ – renverse « l'ancien tabou du *moi* »²⁰ dans le discours scientifique pour le respect des critères d'objectivité, neutralité et modestie. Il faut cependant remarquer que les articles analysés sont pour la plupart des interviews, des opinions et des témoignages personnels sur Fukushima, ce qui entraîne presque toujours l'emploi de la première personne du singulier. Il s'accompagne, en général, des verbes :

- d'opinion : « je crois », « je pense », « je suppose » ;

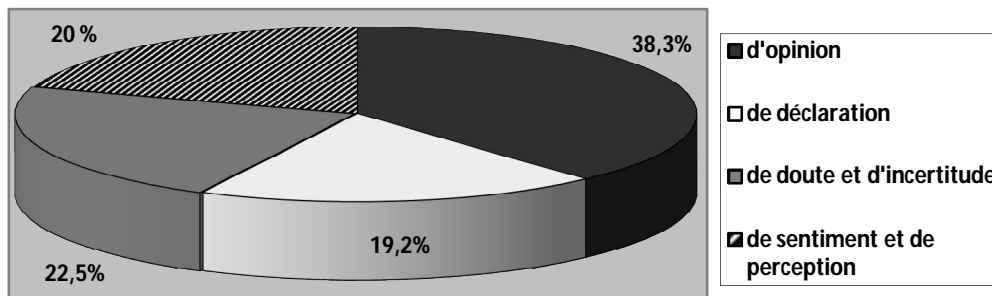
CHLIN *et al.* (eds), *Structures et discours*, Québec, Ed. Nota Bene, 2004, pp. 401-416 ; K. FLØTTUM, « The self and the others - polyphonic visibility in research articles », in *International Journal of Applied Linguistics*, 15 (1), 2005, pp. 29-44.

¹⁸ K. FLØTTUM, « Les 'personnes' dans le discours scientifique : le cas du pronom ON », p. 2. En ligne : http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4740/18073_144612.pdf

¹⁹ C. KERBRAT ORECCHIONI, *L'Énonciation*, *op. cit.*, p. 45.

²⁰ U. REUTNER, « *De nobis ipsis silemus* ? Les marques de personne dans l'article scientifique », *Lidil*, *op. cit.*, p. 91.

- de déclaration et de volonté (souvent exprimés au conditionnel présent) : « j'affirme », « je soutiens », « je veux / je voudrais » (ex. « Je voudrais que disparaisse un gouvernement qui place l'économie devant la sécurité des citoyens », *France 24*) ;
- de doute et d'incertitude : « je crains », « je doute » (ex. « J'hésite entre les mots 'malhonnêteté' et 'incompétence' à leur égard », *France 24*) ;
- de sentiment (souvent au conditionnel présent) et de perception : « je désirerais », « je préférerais », « je souhaiterais », « je sens » (« "A chaque fois que je reviens, je sens que les conditions se sont améliorées. C'est grâce à votre dur labeur", a-t-il dit », *France 24*), dont le tableau nous offre le nombre d'occurrences dans le corpus.



Quant au pronom nous, il peut assumer la fonction d'un je pluriel (21%) : en ce cas, son emploi est souvent rattaché aux verbes d'opinion ('nous croyons', 'nous pensons'), de déclaration ('nous soutenons') et de volonté ('nous voulons' : ex. « 'Nous voulons contribuer au renforcement de la sûreté des installations nucléaires au Japon et à l'étranger', a expliqué le PDG de Toshiba, Norio Sasaki, lors d'une conférence de presse », *France 24*).

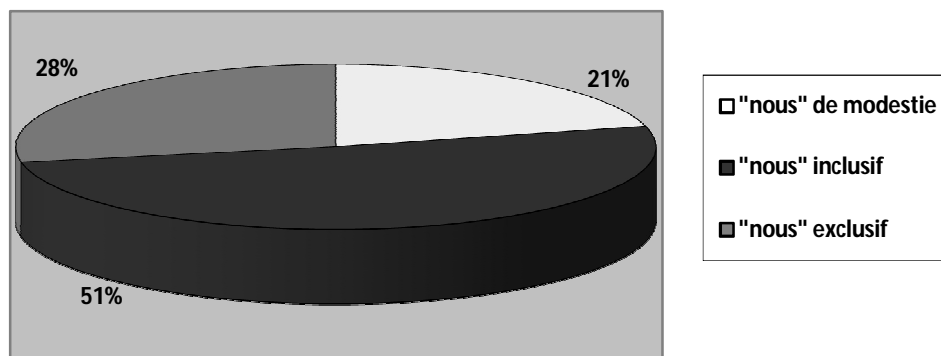
En tant que 'nous inclusif', il peut avoir les contenus suivants :

- je + tu (se référant à un co-locuteur présent/absent du discours, souvent un autre scientifique) ;
- je + vous (communauté de recherche pertinente). Par exemple : « Nous allons à présent faire le maximum pour permettre à des habitants évacués de revenir chez eux le plus rapidement possible » (*France 24*) ; « Nous avons évidemment le devoir de prendre dès que possible des déci-

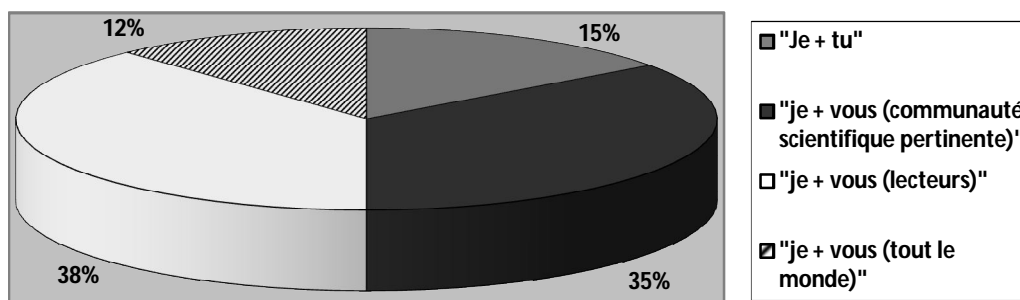
sions pour améliorer la sûreté mais nous sommes amenés à les prendre sans être totalement sûrs d'avoir compris ce qui s'est passé » (*France 24*).

- je + vous (lecteurs). Ex. « Beaucoup pensent que Fukushima est derrière nous, mais c'est, en fait, devant nous » (*France 24*) ; « Aujourd'hui, et pour de nombreuses années, nous sommes dans un état de contamination chronique et pérenne de l'environnement » (*France 24*).

Cette dernière valeur peut rentrer aussi dans la catégorie du 'nous exclusif', lorsqu'il réfère seulement à l'auteur : il prend alors le contenu de 'je + il(s)', où 'il(s)' renvoie à 'tout le monde', comme, par exemple : « Nous sommes toujours dans le cadre de la catastrophe [...] » (*France 24*).



Le 'nous' inclusif permet d'établir un rapport direct avec le public, en mettant en relief la composante émotionnelle de l'événement tragique, ses conséquences matérielles, ainsi que psychologiques. En effet, la valeur 'je + vous (lecteurs)' est la plus répandue, tout comme le 'je + vous (communauté scientifique pertinente)', comme l'on peut voir du graphique :



On remarque alors l'ethos fort auto-attribué d'une personne qui veut manifester, à travers le *logos*, son point de vue et ses sentiments vis-à-vis de l'événement tragique (ce qui exprime la duplicité antinomique et, pourtant, symbiotique d'*éros* et *thanatos*) et qui veut partager son autorité et ses opinions avec le lecteur le quel, grâce à la mise en place de la subjectivité, devrait le croire et lui faire confiance sans douter de ses affirmations.

Si « le pronom de la première personne du singulier représente la présence la plus explicite » dans ces articles, tandis que « le pronom de la première personne du pluriel représente une présence moins explicite et moins claire »²¹, le pronom *on* est enfin utilisé de façon emblématique car il peut aller du personnel à l'indéfini. Kjersti Fløttum indique six valeurs de 'on', parmi lesquelles quatre concernent directement l'auteur ou, en général, la voix qui parle, le *moi* du locuteur :

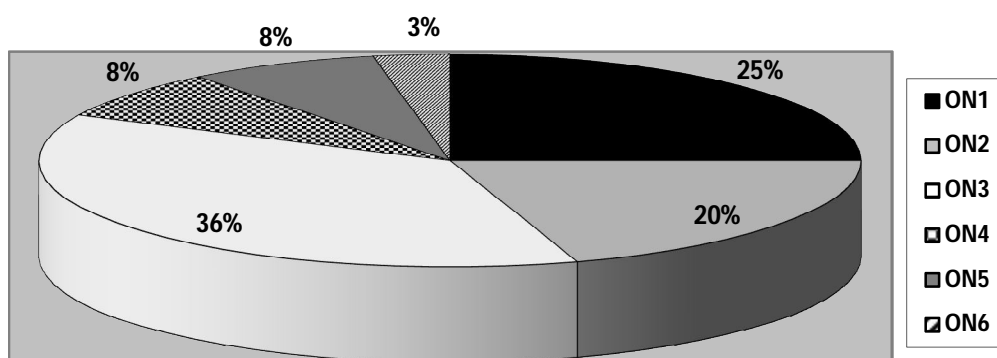
²¹ K. FLØTTUM, « Les 'personnes' dans le discours scientifique : le cas du pronom ON », *op. cit.*, p. 4.

Valeurs de ON	Ensemble référentiel visé	Correspondant à
ON1	Auteur(s)	<i>Je / nous</i> (ex. « Néanmoins, "le carnet de commandes est complet jusqu'en 2020-2022. On en a sécurisé une bonne partie", assure M. de Agostini », <i>France 24</i>)
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	<i>Je / nous + vous</i> (je / nous + les lecteurs) (ex. « D'ici 2050, on ne sait pas ce qui va se passer », <i>France 24</i>)
ON3	Auteur(s) + communauté discursive limitée	<i>Je / nous + vous</i> (je / nous + mes collègues) (ex. « C'est encore dangereux d'y travailler. On est parvenu au niveau où on peut aller sur place, mais on n'est pas encore dans la situation où n'importe qui peut y aller », <i>France 24</i>)
ON4	Auteur(s) + communauté « non limitée »	<i>Je / nous + 'tout le monde'</i> (ex. « On ne discute pas de la politique énergétique de la France et on ne discute pas de manière sérieuse de la place du nucléaire en trois mois », <i>France 24</i>)
ON5	Lecteur(s)	<i>Vous</i> (les lecteurs)
ON6	Autre(s)	<i>Il(s) / elle(s)</i> (les autres chercheurs)

« Par son inhérent d'indéfini »²², le pronom *on* contribue à une présence plus indirecte de *je* dans les articles consultés et analysés. Il s'agit de manifester un ethos auto-attribué moins fort ; cela se passe, en particulier, lorsque les scientifiques doivent exprimer :

- des idées ou des opinions qu'ils ne partagent pas du tout, mais qui sont acceptées par la communauté scientifique pertinente ;
- des doutes sur la validité de certaines affirmations quand on ne peut pas en prouver la véracité ;
- un point de vue qui n'est pas partagé par l'ensemble des lecteurs mais qu'il partage ;
- le point de vue partagé par les lecteurs mais qu'il ne partage pas ou pas entièrement ;
- le point de vue partagé par les lecteurs et la communauté scientifique mais qu'il ne partage pas ou pas entièrement.

À l'aide du graphique suivant, on peut remarquer que la valeur la plus représentative est ON3, même si la fréquence des valeurs ON1 et ON2 n'est pas négligeable :



Le pronom *on* permet à la subjectivité de ne pas se manifester directement et explicitement ; il permet en outre « d'incorporer d'une manière discrète différentes dimensions personnelles »²³ lorsque l'ethos auto-attribué a des difficultés à s'imposer dans le discours à cause du non-équilibre entre les pulsions d'*éros-thanatos* et le *logos*.

²² K. FLØTTUM-T. VOLD, « L'ethos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique », *op. cit.*, p. 51.

²³ K. FLØTTUM, « Les 'personnes' dans le discours scientifique : le cas du pronom ON », *op. cit.*, p. 13.

5. Les subjectivèmes 'affectif' et 'évaluatif'

D'après Catherine Kerbrat Orecchioni, « toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les 'mots' de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des 'choses' »²⁴. Il s'agit du discours qu'on qualifie de « subjectif » où l'énonciateur / scripteur s'avoue explicitement ou se pose implicitement en tant que « source évaluative de l'assertion »²⁵. Il se caractérise souvent par l'usage des déictiques et des adjectifs « affectivo-axiologiques » qui énoncent « un jugement de valeur, et un engagement émotionnel du locuteur vis-à-vis de l'objet dénoté »²⁶.

Ces adjectifs traduisent les propriétés de l'objet déterminé et la réaction émotionnelle du sujet parlant. De par sa nature, le discours scientifique devrait éviter de les utiliser ; cependant, dans les articles examinés, on peut remarquer un emploi – discret, mais quand même important – d'adjectifs affectifs (comme 'pauvre', 'beau', 'laid', 'horrible', 'catastrophique', 'douloureux', etc.). Cela à cause de quelques facteurs fondamentaux :

- la fonction émotive/expressive de cette typologie particulière d'article de presse, où il est question d'apporter un jugement de valeur et une opinion sur la catastrophe de Fukushima ;
- la fonction conative (se reliant à l'ethos auto-attribué du sujet énonciateur-scripteur), par laquelle on veut intervenir sur le stock de connaissances et convictions des lecteurs afin de les modifier ;
- la fonction première des journaux : la divulgation et la vulgarisation de l'information, qui doit être facilement accessible à la masse.

Outre les adjectifs, l'ethos auto-attribué du scientifique est déterminé et renforcé par l'emploi des verbes subjectifs proprement dits qui portent un jugement évaluatif s'exprimant en termes de bon / mauvais (domaine de l'axiologique) et vrai / faux / incertain (impliquant le problème de la modalisation).

On a encore remarqué la présence de « verbes subjectifs occasionnels » qui n'offrent un jugement évaluatif et subjectif que s'ils sont conjugués à la première personne, comme les verbes de sentiment ('Je souhaiterais' ; 'j'espère / j'espérerais' ; 'je veux / je voudrais' ; 'je déteste' ; 'je crains' ; 'je redoute', etc.), les verbes de perception et d'opinion qui offrent un jugement de type 'vrai / faux / incertain' ('je crois' ; 'je pense' ; 'il me semble que', etc.) et les verbes intrinsè-

²⁴ C. KERBRAT-ORECCHIONI, *L'Énonciation*, op. cit., p. 79.

²⁵ *Ivi*, p. 80.

²⁶ *Ibidem*.

quement subjectifs, « qui impliquent une évaluation ayant toujours pour source le sujet d'énonciation »²⁷, tels que 'échouer', 'réussir', 's'adonner', 'mériter', 'prétendre' et ses 'modalisateurs antonymiques' comme 'reconnaître', 'avouer', 'confesser', 'admettre'.

On a enfin relevé une bonne quantité d'adverbes modalisateurs pour le fait qu'ils servent à signaler le « degré d'adhésion (forte ou mitigée / incertitude / rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés »²⁸. Parmi les modalisateurs, on a retrouvé :

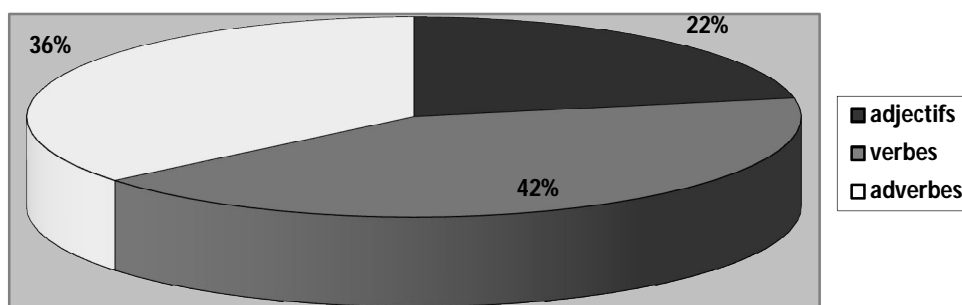
- ceux qui impliquent un « jugement de vérité » : « peut-être, sans doute, certainement » (ex. « Pour le moment, dans la plupart des grands pays, le système d'autorité nationale fonctionne bien et c'est sans doute le seul qui permet effectivement à une autorité de fermer des installations », *France 24*) ;

- ceux qui impliquent un 'jugement de réalité' : 'vraiment, réellement, en fait' (ex. « J'ai relevé des taux de radioactivité anormalement élevés sur 11 des 600 personnes que j'ai examinées, précise Tetsuo Tosa, un médecin radiologue. Je leur ai conseillé de prendre une douche. Mais aucune ne recelait de taux vraiment dangereux pour la santé », *France 24* ; « il faudra des semaines sinon des mois pour parvenir à réellement contrôler la situation », *France 24*).

Ces éléments permettent d'organiser au mieux le discours et de mettre en relief l'*ethos* des scientifiques à l'égard des événements de Fukushima et ses répercussions sur l'environnement et la population. Quant à leur fréquence, on peut bien voir que la catégorie la plus répandue est celle des verbes subjectifs, tandis qu'en deuxième place on retrouve les adverbes et en troisième les adjectifs.

²⁷ *Ivi*, p. 119.

²⁸ *Ivi*, p. 133.



Le nombre plus réduit d'adjectifs peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un discours scientifique dans lequel, malgré son côté subjectif, il faut quand même maintenir une sorte de distance, d'objectivité et de neutralité.

6. Conclusion

L'accident de Fukushima a engendré toute une série de réflexions et de débats à propos de l'énergie nucléaire, de sa fonctionnalité et de ses dangers (*thanatos*). En particulier, les hommes et les femmes de science ont dû débattre la question à travers la mise en place de deux composantes considérées comme antinomiques : l'*éros* – expression de leur attitude professionnelle vers cet événement – et l'*ethos* qu'on a qualifié d'« auto-attribué », c'est-à-dire de manifestation de la complexité et des facettes multiples du *moi* de l'auteur / scripteur / énonciateur.

Le lieu idéal de cette mise en place est le *logos*, le langage, qui, par sa dimension pragmatique, s'avère le moyen le plus important d'expression du *moi*. Le système langue est en effet rapporté constamment à l'activité des sujets parlants et à la société dont il constitue le cœur et le moteur. Il s'ensuit donc qu'une catastrophe pareille ne pouvait pas ne pas constituer le sujet privilégié de la presse ou ne pas entraîner des pratiques langagières subjectives de la part des scientifiques. Ces derniers ont été amenés à prendre une position précise et personnelle, ce qui a déterminé la construction d'un *ethos* spécifique (fort ou faible / personnel ou collectif), explicité par différents types de manifestations autoriales au niveau discursif et par la subjectivité langagière s'énonçant à travers l'emploi attentif des pronoms personnels déictiques et des autres parties du discours.